L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 27 NOVEMBRE, 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Maxime de Bonnet, Propriétaire-Editeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 27 NOVEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui ne coûtent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

M. Crispi provocateur.

(EXTRAIT DE LA "RÉPUBLIQUE FRANÇAISE" DU 7 NOVEMBRE.)

Lorsque l'auteur anonyme de l'article, désormais historique, de la *Fortnightly Review*, demandait à l'Italie ce qu'elle était allée faire dans la triple alliance, et qu'il accusait M. Crispi d'être, de beaucoup, l'élément le plus dangereux pour la paix de l'Europe, il ne croyait peut être pas si bien dire. De récentes révélations sur le rôle de M. Crispi, montrent que cet homme d'Etat ambitieux ne rêve que la guerre, soit qu'il la considère comme le seul moyen de sortir de l'impasse où il s'est engagé, soit qu'il en fasse l'unique instrument possible de la grandeur de son pays.

Il y a quelques jours, le journal *le Matin* recontait, en quelques lignes, qu'au moment des élections législatives en France, quatre-vingt mille hommes de troupes italiennes étaient massés le long des Alpes, prêts à marcher au premier signal: "Dans les cercles diri- "geants italiens—ajoutait le journal "en question—on espérait et souhai- "tait le triomphe des boulangistes, "parce que l'on prévoyait qu'il ne "pouvait en résulter que du gâchis "pour la France."

Cette nouvelle était commentée, le lendemain, dans le *Siècle*, par M. François Deloncle, avec des nouveaux détails qui ne permettent plus de douter de la vérité des faits révélés, en dépit des dénégations désespérées des journaux officieux italiens.

C'était l'époque—dit M. Deloncle—où les chancelleries soupçonnaient, fort mal renseignées sur la véritable état d'esprit de la France, croyaient généralement au succès de Boulanger aux élections d'octobre, et s'apprêtaient dès lors à toutes les éventualités. M. Crispi, plus prompt que les autres, consultait même aux puissances de ne pas attendre la fin pour prendre position et de créer des motifs à intervenir: il proposait, par exemple, d'envoyer lui-même, d'accord avec Londres et Berlin, une note énergique au gouvernement français pour réclamer l'observation du régime des capitulations en Tunisie.

Naturellement la France n'aurait pu, quel qu'eût été le parti au pouvoir, supporter une semblable réquisition: le conflit cherché était donc tout trouvé:

Fort heureusement pour la paix européenne, le président du conseil italien n'obtenait pas de lettre note, et nous croyons même savoir que le gouvernement allemand trouvait vive- ment de cette provocation. Le chef d'Orsay prévoyait, peut être, qu'en l'isolant et faisant apparaître le fait de plus en plus que M. Crispi était seul en Europe à vouloir, de parti pris, troubler la paix universelle: M. Crispi en fut pour sa courte honte.

Aux dénégations de la *Tribune*, l'un des journaux inspirés par M. Crispi, M. Deloncle répond, aujourd'hui, que maintenant l'exactitude du fait. Toutes les chancelleries sont au courant de l'histoire en question, qui s'est passée à l'époque de l'ouverture de l'Exposition, c'est-à-dire au moment où l'ex-général Boulanger se faisait fort de présider à cette cérémonie.

Des journaux anglais se sont même fait l'écho des "bruits de chancellerie", qui couraient sur la monstrueuse proposition de M. Crispi.

Le prétexte du conflit—la question des capitulations en Tunisie—était assez bien choisi au point de vue de l'opinion publique italienne, chauffée à blanc, encore aujourd'hui, par la presse officieuse, qui a échauffé, par les bulletinaires de l'occupation française, toute une légende où le rôle de la France est odieusement travesti.

Au point de vue de l'opinion de l'Europe, la *casus belli* était, au contraire, mal choisi.

L'attitude de l'Angleterre en ces circonstances—dit le *Siècle*—a été des plus correctes depuis qu'elle s'est inclinée devant le fait accompli de notre protectorat en Tunisie, elle a loyalement renoncé à nous y créer aucun embarras, se- chant du reste fort bien que nous ne le gênons guère, à notre tour, dans les pays de contrôle. Mêmes et elle a établi un contrôle financier de Chypre et en Haute Birmanie. L'Angleterre n'a donc pas hésité à désencadrer à M. Crispi l'envoi de la Tunisie sur notre: et son exemple a été suivi par les autres puissances.

Cette incroyable histoire, que nous avons des raisons de croire exacte, de trois points, malgré les démentis des journaux de M. Crispi, édifiera, sans doute, l'Europe et l'Italie, sur les intentions pacifiques de M. Crispi. Nous en recommandons surtout la lecture aux Italiens.

Notre confrère du *Siècle* le dit en excellents termes: ce n'est pas l'Italie qui est notre ennemie, l'Italie à laquelle nous sommes unis par tant de souvenirs et tant d'affinités:

L'ennemi, c'est M. Crispi qui, sans rien en aviser, est allé à Berlin conclure des traités de nature secrète et militaire contre la France, a signé le traité de commerce franco-italien, a fait l'Exposition de Florence, a dicté les tarifs de douane, n'est donné beaucoup de mal pour nuire à notre République universelle, a fait amnistier le voyage de Sarebourg, a emprunté des sommes incroyables à l'Allemagne pour créer sur notre frontière des Alpes un réseau, chaque jour plus menaçant de fortifications, sous prétexte de mettre les vallées transversales de l'Ile Dorée et de la Tarée à l'abri de toute surprise, et, en dernier lieu, a tout fait pour réduire à néant une étude internationale d'Orbel, et de Bizbert, et préférer enfin de faire de la Tunisie un champ d'expérience de son le- vrine de haine contre notre pays!

Puisse l'Italie se réveiller de son indifférence avant que, malgré à blanc et apparaître pour de longues années, elle ne soit précipitée, par un nouveau coup- pelée de M. Crispi, dans la plus impie et, peut-être, la plus désastreuse des guerres!

Attention au bal.—Les dames se disposent à aller au bal en rappellerent que les enfants en dentition qu'elles laissent chez elles sont exposés à des spasmes que provoque le travail des dents, et elles feront sagesse pour n'une bouteille du *Sirop Delisherre pour la dentition*. Une goutte mise sur les gencives en calme de suite les applications renouvelées toutes les trois heures durant une journée guérissent les enfants.

La chute de la pentionnaire et de la dentition—Le système nerveux peut souvent de ce chapitre et comme des troubles d'après, des maux de violenses dans les nerfs, des spasmes, pour ainsi dire, un mal gravement intéressant, bien des cas, de cet état résultant l'insomnie qui l'enfance ne peut dormir, et, de fièvre, vomissement, d'où diarrhée et convulsions. Ce fléau, vraisemblablement, d'un abaissement de nature que les mères, et même la dentition quelque chose d'étrange, et, pour ce qui est de l'enfant, les mères n'hésitent pas à le faire disparaître, il ne faut, dès mêmes en quelques jours.

Le Sirop Delisherre des Chevaux de Bois est actuellement officiellement et sans réserve, par l'empereur d'Allemagne.

Un traitement du marque.—Nous savons, tout de la discussion publique, en sorte de l'Académie de médecine, de Paris, que Pasteur, le maître et le lauréat, d'Au diable, ayant trouvé le travail du Japonais Wargen, Rue de ces bagues de Abbé d'observations cliniques et pathologiques. L'auteur y montrait le développement des formes et l'aspect même du sang, et convrait des propositions nouvelles à la science. M. Charcot, en publiant en travail à l'Académie des sciences, en a fait l'éloge et n'est dédaré partisan des idées émises par M. Wargen.

Le Sirop Delisherre des Chevaux de Bois est actuellement officiellement et sans réserve, par l'empereur d'Allemagne.

Un traitement du marque.—Nous savons, tout de la discussion publique, en sorte de l'Académie de médecine, de Paris, que Pasteur, le maître et le lauréat, d'Au diable, ayant trouvé le travail du Japonais Wargen, Rue de ces bagues de Abbé d'observations cliniques et pathologiques. L'auteur y montrait le développement des formes et l'aspect même du sang, et convrait des propositions nouvelles à la science. M. Charcot, en publiant en travail à l'Académie des sciences, en a fait l'éloge et n'est dédaré partisan des idées émises par M. Wargen.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 23 novembre:

Voici les renseignements que nous donne M. Henry Boudousquie, qui revient d'une tournée qu'il a faite dans nos campagnes:

L'appareil qui fonctionne dans le moulin de M. Richard McCall, habitation McNamara, mérite d'être mentionné d'une façon toute spéciale. Il fait admirablement son service pour le moulin en question.

M. J. Lilburnath, sur Salebury, a, jusqu'à date, roulé 4,000 tonnes de cannes et fait 256,000 livres de premier sucre blanc. Il a encore 400 acres à rouler, pour le compte des tenanciers. Il espère en tirer 18 tonnes de cannes à l'acre. Son moulin, qui est puissant, lui permet d'entraîner de la canne à peu près tout le sucre qu'elle contient. Il se sert aussi d'un double effet et d'une presse-filtre.

M. J. C. Oefeld, le maître de Point Homme, a roulé, jusqu'à samedi dernier, 200 acres de cannes et fait 462,000 livres de sucre. Il a encore 150 acres à rouler, et c'est là qu'est son meilleur plant. Il compte faire de 800,000 à 900,000 livres de sucre, en comptant sur cinquante sucres. Il porte sa récolte à 135 livres à la tonne de cannes. Son sucre est granulé.

M. Burgandy Lapice a mis en "windrow," pendant deux jours, cette semaine.

Sur Salebury, on a aussi mis en "windrow," mardi.

New Hope, McManer et Evan Hall ont roulé convenablement. Ils ont atteint, chacun, de 1,500,000 à 2,000,000 livres de sucre, et ils ont encore trois semaines de roulaison. Cette propriété est celle de Belle Alliance, à M. Kock, fournit une récolte égale à celle de l'an dernier.

La batterie de diffusion de M. Arthur Jacob va bien; elle est en parfait état. Les résidus donnent de la vapeur. Quand le brûleur de bagasse s'arrête, pour une cause ou pour une autre, la pression de la vapeur s'arrête. On jette la chaux dans les cellules. On a l'intention, d'ici quelques jours tard, une clarification complète dans les cellules.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Les changements de temps sont d'une telle importance dans la saison que nous traversons, qu'il est à peu près impossible de n'en point parler, dans chaque correspondance. C'est une matière inépuisable. Jusqu'ici, nous n'avons pas manqué de signaler ces changements et de rapporter les données du bureau des signaux, et les résultats des observations faites dans les laboratoires. Nous faut-il discontinuer aujourd'hui? Non. La semaine passée, le thermomètre est fréquemment tombé dans les 30 degrés; lundi et mardi, pendant la nuit, il a même touché les degrés 31 et 32. Ces deux nuits-là, on a constaté l'existence de la glace, en arrière des habitations, sur la lisière et au milieu des bois, mais les experts nous assurent que la gelée n'a nullement nui à la canne sur pied. Elle lui aura fait du bien, en sanitaire, suivant eux. Aujourd'hui, mercredi, plus le moindre trace de gelée. Le temps est doux, et il y a dans l'air des indices de pluie prochaine.

Depuis notre dernière correspondance, nous avons eu une ondée, mais bien bénigne, qui n'a même interrompu aucun travail; aussi, la récolte a-t-elle fait des progrès extraordinaires, et les résultats dépasseront les plus belles espérances.

Belle Terre a roulé, jusqu'à samedi soir, 8,939 tonnes, qui ont donné 1,480,000 livres de sucre et 47,350 gallons de mélasse—moyenne, par tonne, de 165 livres de sucre et de 5,3 gallons de mélasse; moyenne, par acre, de 2,475 livres de sucre.

Pale Alto avait roulé, jusqu'à date, 7,956 tonnes; soit une moyenne de 19 1|2 tonnes à l'arpent; 132 1|2 livres à la tonne: 2,569 livres à l'arpent. Produit total, 1,039,000.

M. J. Telles, sur Ecrevisse, compte finir, cette semaine, avec 800,000 livres de sucre.

Sur Ste-Elizabeth, au capt. Kolps, on a, cette année, roulé 100 acres de cannes et 60 de plant pauvre.

Hermitage roulera 300 acres de cannes de l'habitation et 500 tonnes achetées au dehors.

Orange Grove a une moyenne de 17 1|2 tonnes à l'acre, et de 147 livres de sucre à la tonne—résultat excellent pour un moulin à trois cylindres. On a fait 12 gallons de mélasse sur 1000 livres de sucre.

Les Frères Dugas en sont, sur Amélia, près de Faipeourtville, à leur quatrième semaine de travail. Ils feront 800 boucaute.

Sur Ella, M. Savoies vient de recommencer. La roulaison avait été interrompue par une explosion qui avait en lieu au commencement de la saison.

Le capt. E. E. Lamy fait deux boucaute, à l'acre; il attendra le chiffre de 300—*au plus forte récolte, depuis la guerre.*

Ste-Emma avait roulé 818 acres, le 17 de mois; elle avait fait 7,213 tonnes, dont 5,756 de son habitation; le reste venait du dehors. Récolte totale, 922,000 livres de sucre; moyenne, 18 tonnes l'acre, 127 livres de sucre, la tonne. Très bons résultat, vu les imperfections des machines. Ste-Emma a déjà atteint le même chiffre que l'an dernier, et elle a encore 220 acres à rouler.

M. Searing Taylor est un habile dégustateur de travaux, M. A. A. Aucoin, méritent nos félicitations.

J'ai visité Belle Alliance, jeudi soir; tout y marche admirablement. Le nouveau condenseur de Pingleizer Riley—condenseur au moyen duquel les vapeurs du centre sont injectées dans le jus froid, est très vanté par le chimiste Guinea. C'est un très bon perfectionnement. Il faut féliciter M. Riley de son invention, tout à-fait scientifique.—Belle Alliance a déjà fait 2,000,000 et arrivera à 3,000,000 de livres.

Evan Hall avait transporté, samedi, 12,500 tonnes, qui avaient donné environ 1,750,000 livres. Il y avait encore 450 acres dans les champs. On comptait qu'ils donneraient 1,500,000 livres.

Chose remarquable! dans Ascension, le plant était généralement pauvre. Cependant, avec les froids survenus et les meilleures cannes restées dans les champs, on espère une année abondante de sucre. La composition des jus récolte. La composition des jus extraits est restée à peu près la même que la première semaine de roulaison—9 pour cent de sucre, sur le poids du jus. Les extractions ont donné, généralement, de 75 à 78 pour cent. Il faut ajouter de 138 à 150 livres à la tonne.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

La religion dans notre paroisse est plus en moins satisfaisante. Il est arrivé des accidents qui ont retardé beaucoup de travaux, mais la semaine passée a été meilleure que les précédentes, sous ce rapport.

Chez MM. Adler et Cie., au Canal Hanang, le rendement a été d'environ un boucaut et quart. On dit que l'on va y construire une usine centrale, cette année. Il n'y a pas de meilleur endroit pour un pareil établissement. Dans cette partie de la paroisse, les terres sont extrêmement fertiles et faciles à travailler; le rendement est très-grand—en dessous de la moyenne.

Sur Plantation de M. Valfoid Perot, le rendement est d'un boucaut et quart. On y fera, cette année, 200 boucaute.

Sur Home Place, à la Vacherie, sous la direction de M. E. Ayo, 80 arpents d'ancienne canne ont donné 90 boucaute.

L'habitation Claudel, en dessous de Lockport, a roulé 86 arpents de cannes de trois ans, et fait 63 boucaute. Il y a encore 90 arpents de cannes reparties, qui fourniront, incontestablement, une abondante extraction.

Mon avait roulé, le 19 novembre, 206 acres, qui avaient donné 500,000 livres de sucre; soit 2,439 livres à l'acre. Il y a encore 228 acres à rouler. C'est presque entièrement du plant qu'on obtient les meilleurs résultats. Les rendements sont une moyenne extrêmement élevée, mais cette situation ne s'est pas soutenue. M. Blanco, un planteur habile de la localité, est un inventeur, a placé d'une de ses machines à sucre dans un centrifuge. Cette machine lui donne d'excellents résultats.

L'habitation Wathen a fait plusieurs améliorations, sous la direction de M. Pass. W. Montgomery. Un vacuum pan, d'une capacité de 12,000 litres, y a été placé, ainsi qu'un "injuer," trois centrifuges, un grand nombre de "cuys" et une des meilleures machines à sucre de l'Etat. Cette machine a coûté la somme de $1,000.

Le Sucre Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 23 novembre:

Voici les renseignements que nous donne M. Henry Boudousquie, qui revient d'une tournée qu'il a faite dans nos campagnes:

L'appareil qui fonctionne dans le moulin de M. Richard McCall, habitation McNamara, mérite d'être mentionné d'une façon toute spéciale. Il fait admirablement son service pour le moulin en question.

M. J. Lilburnath, sur Salebury, a, jusqu'à date, roulé 4,000 tonnes de cannes et fait 256,000 livres de premier sucre blanc. Il a encore 400 acres à rouler, pour le compte des tenanciers. Il espère en tirer 18 tonnes de cannes à l'acre. Son moulin, qui est puissant, lui permet d'entraîner de la canne à peu près tout le sucre qu'elle contient. Il se sert aussi d'un double effet et d'une presse-filtre.

M. J. C. Oefeld, le maître de Point Homme, a roulé, jusqu'à samedi dernier, 200 acres de cannes et fait 462,000 livres de sucre. Il a encore 150 acres à rouler, et c'est là qu'est son meilleur plant. Il compte faire de 800,000 à 900,000 livres de sucre, en comptant sur cinquante sucres. Il porte sa récolte à 135 livres à la tonne de cannes. Son sucre est granulé.

M. Burgandy Lapice a mis en "windrow," pendant deux jours, cette semaine.

Sur Salebury, on a aussi mis en "windrow," mardi.

New Hope, McManer et Evan Hall ont roulé convenablement. Ils ont atteint, chacun, de 1,500,000 à 2,000,000 livres de sucre, et ils ont encore trois semaines de roulaison. Cette propriété est celle de Belle Alliance, à M. Kock, fournit une récolte égale à celle de l'an dernier.

La batterie de diffusion de M. Arthur Jacob va bien; elle est en parfait état. Les résidus donnent de la vapeur. Quand le brûleur de bagasse s'arrête, pour une cause ou pour une autre, la pression de la vapeur s'arrête. On jette la chaux dans les cellules. On a l'intention, d'ici quelques jours tard, une clarification complète dans les cellules.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Les changements de temps sont d'une telle importance dans la saison que nous traversons, qu'il est à peu près impossible de n'en point parler, dans chaque correspondance. C'est une matière inépuisable. Jusqu'ici, nous n'avons pas manqué de signaler ces changements et de rapporter les données du bureau des signaux, et les résultats des observations faites dans les laboratoires. Nous faut-il discontinuer aujourd'hui? Non. La semaine passée, le thermomètre est fréquemment tombé dans les 30 degrés; lundi et mardi, pendant la nuit, il a même touché les degrés 31 et 32. Ces deux nuits-là, on a constaté l'existence de la glace, en arrière des habitations, sur la lisière et au milieu des bois, mais les experts nous assurent que la gelée n'a nullement nui à la canne sur pied. Elle lui aura fait du bien, en sanitaire, suivant eux. Aujourd'hui, mercredi, plus le moindre trace de gelée. Le temps est doux, et il y a dans l'air des indices de pluie prochaine.

Depuis notre dernière correspondance, nous avons eu une ondée, mais bien bénigne, qui n'a même interrompu aucun travail; aussi, la récolte a-t-elle fait des progrès extraordinaires, et les résultats dépasseront les plus belles espérances.

Belle Terre a roulé, jusqu'à samedi soir, 8,939 tonnes, qui ont donné 1,480,000 livres de sucre et 47,350 gallons de mélasse—moyenne, par tonne, de 165 livres de sucre et de 5,3 gallons de mélasse; moyenne, par acre, de 2,475 livres de sucre.

Pale Alto avait roulé, jusqu'à date, 7,956 tonnes; soit une moyenne de 19 1|2 tonnes à l'arpent; 132 1|2 livres à la tonne: 2,569 livres à l'arpent. Produit total, 1,039,000.

M. J. Telles, sur Ecrevisse, compte finir, cette semaine, avec 800,000 livres de sucre.

Sur Ste-Elizabeth, au capt. Kolps, on a, cette année, roulé 100 acres de cannes et 60 de plant pauvre.

Hermitage roulera 300 acres de cannes de l'habitation et 500 tonnes achetées au dehors.

Orange Grove a une moyenne de 17 1|2 tonnes à l'acre, et de 147 livres de sucre à la tonne—résultat excellent pour un moulin à trois cylindres. On a fait 12 gallons de mélasse sur 1000 livres de sucre.

Les frères Dugas en sont, sur Amélia, près de Faipeourtville, à leur quatrième semaine de travail. Ils feront 800 boucaute.

Sur Ella, M. Savoies vient de recommencer. La roulaison avait été interrompue par une explosion qui avait en lieu au commencement de la saison.

Le capt. E. E. Lamy fait deux boucaute, à l'acre; il attendra le chiffre de 300—*au plus forte récolte, depuis la guerre.*

Ste-Emma avait roulé 818 acres, le 17 de mois; elle avait fait 7,213 tonnes, dont 5,756 de son habitation; le reste venait du dehors. Récolte totale, 922,000 livres de sucre; moyenne, 18 tonnes l'acre, 127 livres de sucre, la tonne. Très bons résultat, vu les imperfections des machines. Ste-Emma a déjà atteint le même chiffre que l'an dernier, et elle a encore 220 acres à rouler.

M. Searing Taylor est un habile dégustateur de travaux, M. A. A. Aucoin, méritent nos félicitations.

J'ai visité Belle Alliance, jeudi soir; tout y marche admirablement. Le nouveau condenseur de Pingleizer Riley—condenseur au moyen duquel les vapeurs du centre sont injectées dans le jus froid, est très vanté par le chimiste Guinea. C'est un très bon perfectionnement. Il faut féliciter M. Riley de son invention, tout-à-fait scientifique.—Belle Alliance a déjà fait 2,000,000 et arrivera à 3,000,000 de livres.

Evan Hall avait transporté, samedi, 12,500 tonnes, qui avaient donné environ 1,750,000 livres. Il y avait encore 450 acres dans les champs. On comptait qu'ils donneraient 1,500,000 livres.

Chose remarquable! dans Ascension, le plant était généralement pauvre. Cependant, avec les froids survenus et les meilleures cannes restées dans les champs, on espère une année abondante de sucre. La composition des jus récolte. La composition des jus extraits est restée à peu près la même que la première semaine de roulaison—9 pour cent de sucre, sur le poids du jus. Les extractions ont donné, généralement, de 75 à 78 pour cent. Il faut ajouter d'environ de 138 à 150 livres à la tonne.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

La religion dans notre paroisse est plus en moins satisfaisante. Il est arrivé des accidents qui ont retardé beaucoup de travaux, mais la semaine passée a été meilleure que les précédentes, sous ce rapport.

Chez MM. Adler et Cie., au Canal Hanang, le rendement a été d'environ un boucaut et quart. On dit que l'on va y construire une usine centrale, cette année. Il n'y a pas de meilleur endroit pour un pareil établissement. Dans cette partie de la paroisse, les terres sont extrêmement fertiles et faciles à travailler; le rendement est très-grand—en dessous de la moyenne.

Sur Plantation de M. Valfoid Perot, le rendement est d'un boucaut et quart. On y fera, cette année, 200 boucaute.

Sur Home Place, à la Vacherie, sous la direction de M. E. Ayo, 80 arpents d'ancienne canne ont donné 90 boucaute.

L'habitation Claudel, en dessous de Lockport, a roulé 86 arpents de cannes de trois ans, et fait 63 boucaute. Il y a encore 90 arpents de cannes reparties, qui fourniront, incontestablement, une abondante extraction.

Mon avait roulé, le 19 novembre, 206 acres, qui avaient donné 500,000 livres de sucre; soit 2,439 livres à l'acre. Il y a encore 228 acres à rouler. C'est presque entièrement du plant qu'on obtient les meilleurs résultats. Les rendements sont une moyenne extrêmement élevée, mais cette situation ne s'est pas soutenue. M. Blanco, un planteur habile de la localité, est un inventeur, a placé d'une de ses machines à sucre dans un centrifuge. Cette machine lui donne d'excellents résultats.

L'habitation Wathen a fait plusieurs améliorations, sous la direction de M. Pass. W. Montgomery. Un vacuum pan, d'une capacité de 12,000 litres, y a été placé, ainsi qu'un "injuer," trois centrifuges, un grand nombre de "cuys" et une des meilleures machines à sucre de l'Etat. Cette machine a coûté la somme de $1,000.

La simplification de l'orthographe française.

La pétition à l'Académie française obtient un succès grandissant. Nous relevons, dans une statistique des signatures acquises, les noms et les chiffres suivants. Ont signé déjà: 36 membres de l'Institut; 7 membres du Conseil supérieur de l'instruction publique, MM. Boutmy, Bréal, Fournier, Jules Girard, Lange, Niewenglowski, Perrot; 6 directeurs de l'enseignement supérieur, secondaire, primaire, MM. Liard, Rabier, Robson; 2 inspecteurs généraux, MM. Pasquet et Gautier; 9 inspecteurs d'académie et un très grand nombre d'inspecteurs primaires; 19 professeurs au Collège de France; le président de l'Ecole pratique des hautes études et 22 professeurs; les directeurs de l'Ecole des chartes, de l'Ecole normale supérieure, de l'Ecole libre des sciences politiques et un grand nombre de professeurs; 8 doyens de Facultés des lettres, 28 professeurs de celle de Paris; 62 proviseurs en principal des lycées et collèges, et un nombre tous les jours croissant de membres de l'enseignement secondaire et primaire. Le congrès de l'Alliance française; la section pédagogique de l'Association française pour l'avancement des sciences. Le Congrès libre et international de l'éducation ont, par vote unanime, déclaré adhérer officiellement à la pétition.

Ce qui rend probable le succès de cette requête, c'est que plusieurs membres de l'Académie française semblent tous disposés à l'accueillir avec faveur. M. Boissier verrait avec plaisir "simplifier, d'une façon raisonnée, l'orthographe de certains mots." M. Cherbuliez d'est, il y a longtemps déjà, indigné des peines inutiles que la dictée cause aux enfants. "C'est une terrible chose que l'orthographe," écrit-il dans *Olivier Maupat*, tyran très arbitraire, qui exige les écrire ordinaires. L'enfant protestée en disant: "A quoi bon?" Mais on lui explique que certaines lettres ont un prix énorme dans le monde; qu'il y a deux espèces d'hommes: ceux qui savent la règle du participe et ceux qui ne le savent pas; que cette cruelle inégalité a sévi vêtre à toutes celles qu'a détruites 89." Ces jours derniers, M. Hervé, à propos de la réforme orthographique défendue par le roi de Portugal, parlait de "ces lettres parasites qui, en portugais comme en français, ne font que compliquer l'étude de la langue et absorber un temps qui pourrait être employé plus utilement."

Enfin on croit savoir, de bonne source, que M. Gréard n'a pas attendu que la pétition fût déposée pour instruire le procès de l'orthographe et s'en procurer toutes les pièces; que MM. Jules Simon et Max. de Ou Camp sont, eux aussi, disposés à donner satisfaction au désir qui leur est exprimé.

Nous saurons, bientôt, d'ailleurs, à quoi nous en tenir, sur la pétition sous présentée dans le courant du mois prochain.

L'Espagne et la triple alliance.

Nous lisons, dans le *Liberté*:

On s'est préoccupé, à la suite d'un détail qui a eu lieu à Madrid, au Congrès des députés, des principes politiques du voyage de l'archiduc Albert, et l'on a prétendu que ce prince s'était fait le commis-voyageur de la triple alliance. M. Pedregal, qui est l'orateur le plus rusé du parti républicain militant, a donné corps à cette conjecture, et, à propos d'une décoration octroyée à l'archiduc, il a essayé vainement d'obtenir M. Sagasta dans une discussion périlleuse. M. Pedregal a fait œuvre d'opposant, mais il était parfaitement au fond qu'il n'y a rien du vrai dans cette supposition.

Si l'archiduc Albert avait en quelque mission à remplir en Espagne, c'est été de faire agréer au cabinet de Madrid les explications du gouvernement autrichien au sujet du récent mariage d'un entre archiduc—Parchiduc Léopold Salvator—avec la fille de Don Carlos, l'infatigable prétendant à la couronne d'Espagne. Ce n'est sans doute qu'une alliance de famille, mais elle a d'autres chose de surprenant, quand d'un prétendant une archiduchesse d'Autriche qui, comme régente du royaume, est chargée de veiller à la conservation des droits de l'enfant que Don Carlos et ses partisans traitent d'usurpateur.

Le moment serait mal choisi pour un rapprochement diplomatique. D'ailleurs, l'Espagne a tout intérêt à demeurer neutre dans les conflits qui peuvent survenir en Europe. Elle serait à y intervenir qu'au cas où il serait hasardé de supposer qu'elle le fera en faveur de l'Allemagne, car enfin l'Allemagne c'est la France qui après la mort de Ferdinand VII refusa de reconnaître la reine Isabelle et qui, en 1870, voulait se l'emparer de la couronne destinée à Léopold XII pour en coiffer un de ses princes en disponibilité.

ADHÉSION A LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.—UN COMTE QUI ASSISTE A LA RÉUNION PLÉNIÈRE PAR GAUCHES POUR LA DÉSIGNATION DES CANDIDATS RÉPUBLICAINS.—Un curieux incident s'est produit, le 11 novembre, au moment où la réunion plénière des Gauches allait commencer.

M. le comte Greffulhe, député conservateur de Meaux, a demandé à être introduit. Comme, en lui faisant observer que les députés républicains devaient, seuls, participer à la délibération:

"Je le sais parfaitement, a-t-il répondu. Mais, comme j'ai l'intention de ne faire aucune opposition au gouvernement que sur le terrain constitutionnel, et que je suis résolu à ne montrer la force républicaine, j'espère que vous voudrez bien m'admettre au milieu de vous."

Devant une déclaration aussi formelle, le président de la réunion, M. Noël Parfait, n'a plus fait aucune objection, et le comte Greffulhe a pris part aux deux scrutins pour la désignation des candidats républicains.

Cette adhésion formelle et publique du comte Greffulhe, à la République, est fort remarquable, et elle produira incontestablement, d'ici quelques jours, une salutaire impression. Ce n'est pas le premier qui, de même, vient se ranger sous la bannière que nous avons tenue sans faiblir, et qui, bientôt, aura produit des résultats pratiques à la campagne entreprise par M. Léon Bourgeois.

Dans ce cas, le parti républicain conservateur, dont M. Goblet paraît dans son dernier discours, serait bien près d'être fondé.

LA FRANCE ET LA NEUTRALITÉ BELGE.—"Chez ourlant!—dit la *République française*; chaque fois que des écrivains belges soulèvent la question du service militaire obligatoire, les journalistes allemands se réchauffent. Quant à nous, nous avons donné, au mois d'août 1870, à la voix du ministre de Bodan, la preuve éclatante de notre respect pour la neutralité belge. Si nous le pouvons, nous serions injurs à la prémoyenté de nos voisins."

LA FRANCE ET LES FORTIFICATIONS DE LA MEUSE, EN BELGIQUE.—Le *Gazette de Cologne* déclare grande l'émotion d'après laquelle la France aurait, en vertu d'un traité secret, le droit d'occuper, en cas de guerre, les fortifications qui existeraient autrefois, en Belgique, le long de la Meuse, et que le roi Léopold Ier a, comme on sait, fait raser.

Situation les Sociétés, enfin, le directeur, parlée, le soup, par l'orgeat de la fécondité d'Ayer.

LACOSTE—Décédé hier, à midi, à l'âge de 11 mois, LOUIS MARCEL, fils de CAMILLE LACOSTE et CHERMETTE LIVAUDAIS. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 10 heures A. M., de la résidence de ce grand-père, Mme Veuve Camille Lacoste, No 179 rue Robertson près Dumaine.

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, vins blancs, et Mousseux.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Blackberry, Porto, Sherry, Claret et de Malaga.

Ces vins se vendent avec le même prix, comme ceux de bonne qualité.

M. WORMSER,

Cave Centrale, Rue Mars, Californie.

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

POUR COMMANDES,

S'adresser à M. PORCHER, 150 rue Bagnis, près St-Philippe.

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de cette manière. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse, et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les Etats de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Deine, New-Berne, N. C., écrit: "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et mes santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et du Foie et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallocher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et recommandant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

Le tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart des maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

Actuellement est transféré de No 110 rue Canal en

No 167 de la même rue,

PRÈS DAUPHINE,

A partir du 30e octobre 1889.

Vous conduisez vos dentiers, vous informant de gaz pour et vous faire enlever un bloc de pour toutes opérations dentaires.

26 octobre.

C. E. KELLS & M. VIET,

ARCHITECTES-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, Entre Conti et Bienville, Nouvelle-Orléans.

Opérations de toute genre dans la pratique de leur art.

Prix modérés.

Consultations gratuites.

WHITNEY NATIONAL BANK.

Voutes de Sûreté pour dépôts volontaires.

Boîtes et coffres à louer.

24 nov—1mo

Josh Lipman, Jules Mézéré, W. S. Robinson.

Association des Photographes de la N. O.

AU PUBLIC.

Les membres de cette association ont fait fixe à la réduction de prix; et, à partir de ce jour, les prix seront les suivants: Douzaine de cartes de 12 à la douzaine, 1 pouces au grand portrait fini en couleur. Nous vous prions de nous réserver vos commandes, ces prix sont sollicitons pouvoir pendre en compte pour de jours.

Chaque contrat porte les noms des membres de l'association; n'en accepter aucun autre. Tout ordre doit être transmis par un collecteur. Nous vous prions de l'indiquer ici.

SCOUT ART GALLERY, C. E. Venzi, directeur, 112 rue du Canal.

LOUIS ROSIRA, 543 rue Royale.

S. MOSES, 181 rue du Canal, près Royale.

W. W. WASHBURN, 111 rue du Canal.

M. MOSES, 242 rue Dauphine.

G. E. SCHERNCK, 194 rue du Camp.

THOMAS FYK, 131 rue Dauphine.

EUGÈNE MASSICOT, coin des rues Magazine et Canal.

G.